

Les contes cruels de Gu Byeong-mo

La romancière Gu Byeong-mo met volontiers en scène des adolescents laissés à l'abandon. Empreints de fantastique et de magie, ses livres se situent à la frontière entre le conte et le roman de société, échappant aux classifications courantes.

Entretien réalisé par Stéphanie Janicot et traduit par Lim Yeong-hee



© DR

muze : Que vous apporte le conte pour décrire la société coréenne actuelle ?

Gu Byeong-mo : Les gens pensent que seuls les contes contiennent des éléments

fantastiques, irréels et surréalistes, mais il se produit dans la société coréenne actuelle des choses inimaginables, des choses aussi cruelles que dans les contes de Grimm dans leur version originale. Il se passe même des choses plus horribles encore que dans des contes fantastiques. Et c'est pour critiquer cet état de fait que j'ai essayé d'insuffler le côté irréel des contes à mes premières œuvres.

muze : Quel est votre objectif premier, le réalisme ou le fantastique ?

G. B.-m. : Ni l'un ni l'autre. Dans mes romans qui n'ont pas été publiés en France, je me suis efforcée de m'appuyer un peu plus sur le réalisme et de dénoncer la dure réalité de façon satirique. Je pense que la manière de faire n'est pas très importante, tant qu'on écrit ce qu'on a envie d'écrire.

muze : Quelle filiation revendiquez-vous ?

G. B.-m. : Sur la quantité de livres que j'ai lus, la littérature coréenne tient une place bien plus importante que la littérature étrangère. Et en littérature étrangère, je lis surtout des ouvrages français, comme par exemple ceux de Pascal Quignard (écrivain né en 1948, passionné de musique, prix Goncourt 2002, NDLR) et des ouvrages allemands comme ceux de Wilhelm Genazino (cet auteur né en 1943 a reçu en 2004 la plus haute distinction littéraire allemande, le prix Georg Büchner, NDLR) et Wilfried Georg Sebald (1944-2001. Écrivain allemand installé au Royaume-Uni, NDLR), plus que les œuvres des écrivains japonais et américains. Et en ce qui concerne les sujets et tendances littéraires, je ne suis pas très proche de la filiation coréenne traditionnelle. Disons que c'est l'ensemble qui a influencé mes œuvres.

muze : Vous évoquez des contes européens comme « Hansel et Gretel ». L'imaginaire européen en général a-t-il une influence sur la création littéraire coréenne ? Ou seulement sur la vôtre ?

G. B.-m. : Aujourd'hui, beaucoup de jeunes auteurs coréens débordant d'imagination s'inspirent des contes folkloriques

européens comme « Le joueur de flûte de Hamelin » ou d'œuvres telle *Alice au pays des merveilles*, et de grands personnages fictifs comme Sherlock Holmes ou Arsène Lupin. Certains glissent aussi des éléments de science-fiction dans leurs œuvres. Plus je m'efforce de trouver des sujets de roman, plus je me dis que la vision du monde de l'auteur et sa manière de l'exprimer sont plus importantes que les idées et le pouvoir d'imagination.

muze : Vos textes ont-ils un lien avec des contes traditionnels coréens ?

G. B.-m. : Pas encore. Les contes traditionnels coréens traitent souvent du conflit entre les humains et les revenants, d'animaux faibles qui trompent les animaux forts, ou encore de gens qui ont des talents ou des destins particuliers. Mais je n'y ai pas encore trouvé des sujets qui m'aient touchée et que je serais capable d'adapter de manière contemporaine dans mes romans.

muze : Comment vous situez-vous dans l'offre romanesque coréenne contemporaine ?

G. B.-m. : Mon statut est très ambigu. Je me situe plutôt en marge de la filiation traditionnelle de la littérature coréenne. J'ai dé-

buté comme auteure pour la jeunesse et, en Corée, je suis connue depuis plusieurs années en tant qu'auteure pour adolescents. Cela signifie qu'on ne prendra même pas la peine de citer mon nom dans l'histoire de la littérature coréenne. Mais, comme cela fait à peine quatre ans que je suis entrée dans le monde de la littérature, la situation peut encore changer, et aujourd'hui, comme je n'appartiens à aucun camp, je suis libre d'écrire ce que je veux.

muze : Pourquoi vos personnages principaux sont-ils des garçons ? Craignez-vous qu'une fille fédère moins de lecteurs ?

G. B.-m. C'est un hasard que ce soit le cas pour mes deux seuls romans publiés en France (voir ci-contre), mais j'ai écrit plusieurs autres romans avec des héroïnes. En fait, si j'ai choisi des garçons pour héros dans *Les petits pains de la pleine lune* par exemple, c'est pour une raison précise. Si je prends une femme pour personnage principal, je finis toujours par insuffler mes propres sentiments à mon héroïne, que ce soit la colère, la tristesse ou le sentiment d'injustice, et l'intrigue dérive ou la dépression de l'héroïne me contamine et je me sens épuisée avant même d'avoir terminé le roman. J'ai besoin d'une certaine distance entre le personnage principal et moi, pour pouvoir le regarder de manière objective, avec tout mon sang-froid. Certes, lorsque je choisis un héros plutôt qu'une héroïne, je doute toujours de pouvoir me glisser vraiment dans la peau d'un homme, mais je me dis qu'il existe une part féminine chez certains hommes, comme il existe une part masculine chez certaines femmes, et que cela ne pose pas de problème. Observer le héros comme un être humain avec distance et objectivité est plus important que de décrire un homme de manière réaliste.

muze : Que signifie l'absence de mère dans vos romans ? Quelle est la place de la mère dans la société coréenne ?

G. B.-m. Dans la société coréenne, même si l'époque a évolué, l'image de la mère demeure celle d'une femme qui se sacrifie sans conditions à sa famille. L'idée de l'épouse soumise à son mari s'est beaucoup atténuée aujourd'hui, mais celle de la mère totalement dévouée à ses enfants, quitte à abandonner ses désirs et ses rêves, reste très marquée. L'absence de mère dans mes romans provient de mon expérience personnelle, mais l'absence dont on parle ici signifie plutôt un « manque » au sens général. Il est difficile de trouver des exemples détaillés de chaque manque, et l'absence de

Les contes traditionnels coréens traitent souvent du conflit entre les humains et les revenants

la mère est une manière de les représenter dans leur ensemble. Si vous regardez bien, dans mes romans, la mère n'est pas la seule absente, le père l'est aussi. Ils existent d'un point de vue biologique, mais difficile de dire s'ils existent réellement au sein de la famille. Autrement dit, je ne donne pas de sens particulier à l'absence de la mère, mais j'écris mes romans en prenant toujours comme base la dissolution de la famille ou le non-sens du mythe de la famille. Même lorsqu'elle se retrouve en arrière-plan, ce n'est jamais une famille unie et solidaire, qui vit en harmonie et déborde d'amour. Je n'ai pas envie de prendre pour thème l'embellissement ou le renversement du mythe de la mère idéale, tel qu'il existe dans la société coréenne. □

► Lire Gu Byeong-mo



FILS DE L'EAU

Éditions Philippe Picquier
208 pages, 18,50 €.

Une jeune femme sauvée de la noyade par un étrange homme-poisson tente de le retrouver et

de reconstituer son histoire : celle d'un enfant abandonné dans un lac et recueilli par un vieil homme et son petit-fils aigri.

Extrait

« Le vieil homme et son petit-fils convinrent donc de le garder, au moins jusqu'à ce qu'il retrouve la mémoire et guérisse de ses blessures. Soit l'enfant ne comprenait rien à leur conversation, soit il faisait mine de ne rien comprendre, car il ne leur prêtait aucune attention.

— Sors, maintenant, mon petit, lui dit le vieillard, tu vas t'enrhumer. Sans lui répondre, le gamin continua de barboter en tournicotant dans le baquet. Ses jambes fines et ses petits pieds s'agitaient aussi vite que les nageoires d'une carpe. Sa peau ruisselante d'eau scintillait par endroits sous le soleil de midi et laissait deviner de futures écailles et des rayures dorées pareilles à celles qui ornent les flancs des esturgeons. »

Et aussi



LES PETITS PAINS

DE LA PLEINE LUNE

Éditions Picquier Jeunesse,
208 pages, 17 €.

Maltraité par sa belle-mère, un jeune garçon trouve refuge chez un

pâtissier. En échange de son hébergement, le patron lui confie la vente sur Internet de gâteaux aux pouvoirs magiques.